

Pahad David

VAYIGACH - 7 TÉVÈT 5786, 27 DÉCEMBRE 2025

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

SE PLIER À L'AVIS DE SES MAÎTRES, UN PRINCIPE FONDAMENTAL DU SERVICE DIVIN

« Alors Yéhouda s'avança vers lui en disant : "De grâce, seigneur (...)" » (Béréchit 44, 18)

En marge des versets « Car voici, les rois s'étaient ligués, mais ensemble ils ont disparu (...) un frisson s'empara d'eux » (Téhilim 48, 5-7), nos Maîtres commentent (Midrach Rabba 93, 2) : « "Car voici les rois" : il s'agit de Yéhouda et de Yossef. "Mais ensemble ils ont disparu" : l'un s'emplit de colère contre l'autre, et l'autre contre le premier. "Un frisson s'empara d'eux" : il s'agit des tribus qui dirent : 'Les rois rivalisent l'un avec l'autre. Pourquoi s'immiscer dans leurs affaires ? Il sied à un roi de traiter avec un roi.' C'est pourquoi "Yéhouda s'avança vers lui" ; lui seul s'approcha, tandis que tous les autres frères se tinrent de côté. »



Ce Midrach explique pourquoi les autres frères de Yossef ne se mêlèrent pas de sa discussion avec Yéhouda. Pourtant, il est certain qu'ils avaient, eux aussi, leur mot à dire et auraient tout aussi bien pu se justifier auprès de Yossef et lui affirmer qu'ils n'avaient pas volé sa coupe. Pourquoi donc se turent-ils ?

Pour répondre, notons tout d'abord que, dans toutes les sections de la Torah, la couronne de la royauté a été exclusivement donnée à Yéhouda. D'un commun accord, toute la fratrie décida de le couronner et d'accepter son autorité, dans tous les domaines, sans la moindre contestation.

Il est écrit : « Ce fut, en ce temps-là, Yéhouda s'écarta. » (Béréchit 38, 1) Rachi en déduit : « Cela nous enseigne que ses frères le rabaissèrent de sa dignité, lorsqu'ils constatèrent la souffrance de leur père. Ils lui dirent : "C'est toi qui as dit de le vendre. Si tu nous avais dit de le ramener à la maison, nous t'aurions écouté." » En d'autres termes, toutes les tribus faisaient confiance à Yéhouda et obtempéraient à ses ordres qu'elles considéraient comme sacrés.

Yaakov, conscient de la supériorité de Yéhouda sur ses autres enfants, plaçait lui aussi son entière confiance en lui. Nous trouvons, à cet égard, que lorsque Réouven promit à son père de lui ramener Binyamin, il se montra réticent, alors qu'il accepta immédiatement ce même engagement émanant de la bouche de Yéhouda, « C'est moi qui réponds de lui, c'est à moi que tu le redemanderas » (Ibid. 43, 9). Car, en vertu de sa position de roi, le patriarche savait qu'il pouvait pleinement compter sur lui.

A l'avenir, le sceptre royal restera également entre les mains de la tribu de Yéhouda, et ce jusqu'à la venue du Machia'h, comme il est dit : « Le sceptre ne quittera pas Yéhouda, ni le législateur sa descendance, jusqu'à ce que vienne Chilo. » (Ibid. 43, 9) Si l'ensemble des tribus acceptèrent Yéhouda comme roi et dirigeant, Hachem leur donna Son aval et décida de lui octroyer la royauté à jamais. D'ailleurs, même le Machia'h descendra de lui. Cette

royauté, acceptée à l'unanimité par les tribus, se maintiendra éternellement.

Dès lors, nous sommes en mesure de comprendre pourquoi les autres frères ne se mêlèrent pas de la discussion qui se tint entre Yossef et Yéhouda : ils considéraient ce dernier comme leur roi auquel ils vouaient une obéissance absolue. Ils se conformaient avec la plus haute fidélité à ses instructions et à sa position. Ils ne voyaient donc pas l'intérêt d'exprimer la leur, puisque

Yéhouda leur indiquerait le daat Torah, exigeant une soumission absolue. Même s'ils avaient eu un avis personnel sur le sujet, ils se seraient tus pour laisser leur chef trancher.

Il s'agit là d'un principe de base du service divin. Il incombe à tout ben Torah de se plier au daat Torah, exprimé par son Maître. Même s'il lui semble étrange ou pas entièrement compréhensible, d'après sa perception limitée, il n'a pas le droit de s'y opposer. Il doit l'accepter aveuglément, au même titre qu'une loi donnée à Moché au Sinai. La Torah nous ordonne : « Ne t'écarte de ce qu'ils t'auront dit ni à droite ni à gauche. » (Dévarim 17, 11) Nos Sages expliquent (cf. Sifri) que, même si nos Maîtres nous disent que notre droite est notre gauche, et inversement, nous devons y croire.

Telle fut l'attitude des fils de Yaakov, qui considéraient la parole de Yéhouda comme l'expression du daat Torah, auquel ils devaient pleinement adhérer. C'est pourquoi ils gardèrent le silence lors du conflit opposant Yossef et Yéhouda, estimant qu'ils n'avaient pas à exprimer leur point de vue devant celui qu'ils avaient élu roi. De toute manière, ils se plieraient à ses directives, qu'ils vénéraient et respectaient.

A présent, la raison pour laquelle seul Yéhouda débattit avec Yossef, pour sauver Binyamin des mains de celui qu'ils prenaient pour l'empereur égyptien, est claire : roi de ses frères, il parlait au nom de tous et était responsable du plus jeune d'entre eux.

Ainsi donc, le devoir de tout Juif est de se plier à l'avis de ses Maîtres, en tout point et en toute circonstance, même s'il ne parvient pas toujours à en comprendre la justesse et la profondeur.

Chabbat Chalom

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV

NE JAMAIS CAUSER DE PEINE À UN AUTRE JUIF

”כִּי אִידָּךְ אֶעֱלֶה אֶל אָבִי וְהַנֶּעַד אֵינְנִי אִתִּי פֶּן אֲדָאָה כָּרַע
אֲשֶׁר יִמָּצֵא אֶת אָבִי” (בראשית מ”ד, ל”ד)

« Comment pourrai-je monter vers mon père si le garçon n'est pas avec moi ? Je ne pourrais pas supporter de voir le mal qui atteindra mon père ! »

Après que Yehouda se soit adressé au gouverneur d'Égypte, sans savoir qu'il s'agissait de Yossef, et qu'il lui ait raconté toute l'histoire depuis le début, ses paroles touchèrent profondément Yossef. À tel point qu'il ne put plus se contenir : il se dévoila à ses frères, révélant qu'il était Yossef le Tsadik, et la famille put enfin se réunir.

Le Tsadik Rabbi Gamliel HaCohen Rabinovitz pose une question forte :

Qu'y avait-il dans les paroles de Yehouda qui a poussé Yossef à se dévoiler à ce moment précis ?

Il répond ainsi : Lorsque Yehouda dit : « Comment monterai-je vers mon père si le garçon n'est pas avec moi ? », Yossef vit alors que la seule chose qui préoccupait Yehouda était d'éviter la moindre souffrance à leur père. Il ne pouvait même pas imaginer voir son père attristé ; cette pensée lui était insupportable.



Yossef, en voyant cette douleur authentique, venant du plus profond du cœur de Yehouda, ne put lui-même supporter la peine de son frère. Il comprit que Yehouda exprimait une souffrance vraie, pure et sincère.

À cet instant, Yossef ne put plus contenir son émotion : c'est ainsi qu'il se dévoila à ses frères.

On raconte une histoire bouleversante au sujet du Admour Rabbi Shlome'le de Zviil.

Il était un homme d'une immense bonté, traitant chaque personne, même les plus simples, avec respect et égalité.

Un jour, quelqu'un lui demanda de le réveiller à une heure précise. L'Admour refusa.

Ses proches, étonnés, lui demandèrent pourquoi. Il répondit : « Quand on réveille quelqu'un, dans le premier instant il ressent une petite souffrance. Et moi, je ne peux pas supporter la souffrance d'un Juif. »

Efforçons-nous de ne jamais causer de peine à un autre Juif, quel qu'il soit, et soyons encore plus attentifs au respect et à la sensibilité de ceux qui nous entourent.

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

UNE BRAKHA AVANT L'HEURE



Un jour où je recevais le public en Argentine, dans la synagogue « Sabban », l'épouse du rabbin de la communauté vint me raconter, très émue, la manière miraculeuse dont son mari et son fils avaient échappé d'un accident de la route très grave.

Ils s'en étaient sortis avec à peine quelques égratignures, tandis que leur voiture était écrasée en morceaux, à en croire la photo qu'elle me montra pour me permettre de mieux réaliser l'ampleur du miracle. Comment était-il possible que des personnes soient sorties indemnes de cette carcasse ?

Mais ce n'était pas tout, puisque la Rabbanite sortit ensuite de son sac une feuille, sur laquelle j'avais inscrit, sept ans plus tôt, une brakha pour les membres de cette famille. Or, bizarrement, j'avais écrit de l'autre côté de la feuille le mot Bamidbar, souligné de deux traits. Pourtant, on était à l'époque à la paracha de A'hare Mot.

J'eus un choc en voyant ces mots. Ils faisaient de toute évidence allusion à l'accident de voiture qui avait eu lieu pendant la semaine de la paracha Bamidbar. Néanmoins, je me souvins qu'au moment où j'avais ajouté cette inscription, j'ignorais moi-même ce qui m'y poussait.

En outre, on pouvait voir dans les deux lignes soulignant le nom de cette paracha une allusion aux deux rescapés de l'accident, le père et le fils, qui s'en étaient tirés avec quelques légères égratignures seulement.

Autre détail remarquable : au cours de toutes ces années, ce morceau de papier avait été perdu et n'était « réapparu » qu'après l'accident. En outre, l'accident avait eu lieu non loin de la synagogue « Sabban », où avait été rédigée la brakha sept ans plus tôt !

Les voies de D.ieu sont cachées, Sa Providence extraordinaire : un père et son fils avaient reçu ma brakha de nombreuses années avant un accident dont ils allaient échapper par miracle !



שבת שלום ומבורך



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (1:13)

— הוא הִיהָ אֹמֵר, כֹּל הַמְרַבֵּה שְׁמוֹ, אֶבֶד שְׁמוֹ. וְלֹא מוֹסִיף יָסֵף. וְלֹא לֹמֵד — תֵּיב מִיתָה. וְהַמְשַׁתִּימֵשׁ בְּבִקְרָה — חֵלָה.

« Il avait l'habitude de dire : « Celui qui propage son renom le perd. Celui qui n'ajoute pas à son étude désapprend. Celui qui n'étudie pas est passible de mort. Celui qui s'orne de la couronne [de la Torah] disparaîtra. » »



CELUI QUI PROPAGE SON RENOM LE PERD

Le Barténoura explique tout d'abord à propos de Rav que sa réputation le précédait, en raison de son rôle important. On peut expliquer également cette sentence de la manière suivante : on trouve des hommes en quête de notoriété ; toute leur vie est vouée à la recherche incessante de titres et d'honneurs. Ne se contentant pas du titre de Rav, ils attendent : « Notre cher maître », « le rav hagaon hatsadik », etc. Ils aspirent à voir leur nom paraître plus éblouissant qu'il ne l'est réellement. Le Tana dit à leur propos : « Il perdra son nom ». Un individu dont cette poursuite est la seule préoccupation ne peut étudier et toutes ses connaissances antérieures seront oubliées. Préoccupé toute la journée par la recherche du prestige, il ne pourra plus se consacrer à l'étude de la Torah. C'est exactement à ce type de comportement que s'applique la michna : « Celui qui n'étudie pas est passible de mort. Celui qui s'orne de la couronne de la Torah disparaîtra. » Comme cet homme utilise la couronne de la Torah pour édifier sa propre gloire, il finira par être chassé de ce monde, que Dieu préserve.

Une fois, le gaon Rabbi Tsvi Hirsh Ashkénazi zatsal, l'auteur du 'Hakham Tsvi, reçut une lettre introduite par de nombreuses formules honorifiques. Il prit la lettre en main et entra dans le beth hamidrach où étudiaient ses élèves. Il leur lut la lettre, y compris les titres honorifiques. Les élèves, interloqués, se demandèrent pourquoi le rav leur lisait à haute voix tous ces superlatifs. Lorsque le gaon termina sa lecture, conscient de l'étonnement de ses élèves, il leur expliqua : « Mon cœur sait combien je suis loin de ces titres. Cependant, comme ils ont été écrits par quelqu'un qui pense sincèrement que je possède toutes ces vertus, je les lis à voix haute, afin de me donner une leçon de morale. Je dois m'efforcer de progresser davantage dans la crainte du Ciel jusqu'à acquérir véritablement ces qualités, de telle sorte que celui qui les a écrits ne soit pas rendu coupable de mensonge. Je m'engage à m'élever spirituellement jusqu'à mériter, avec l'aide de Dieu, tous ces qualificatifs. »



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

DIRE CE QUI EST DÉJÀ SU DE TOUS

On n'a pas le droit de médire, même si tout le monde a déjà eu vent de nos propos. Car, le fait de dire du blâme d'autrui est interdit en soi.

Par exemple, il est prohibé de répéter le blâme figurant dans les journaux sur un Juif. Les médias publient souvent des faits en se basant sur la rumeur. C'est pourquoi il est interdit de prêter crédit à des choses ne trouvant leur source que dans les journaux. Même si on a eu confirmation de ces informations, cela reste interdit de les répéter.

LE REGRET, LA CONFESSION ET L'ENGAGEMENT

L'homme ayant commis un péché envers Hachem doit se repentir en suivant les trois étapes suivantes : le regret, la confession et l'engagement à ne pas récidiver. Celui qui a entendu de la médisance et y a prêté crédit doit également se repentir selon ces trois impératifs. S'il a prêté crédit à la médisance entendue, il doit, avant d'effectuer ces trois impératifs du repentir, s'efforcer de déraciner cette croyance de son cœur en se convainquant que ces propos ne sont pas véridiques. Ceci est également valable lorsque la loi autorise à écouter des critiques dans un but constructif, puisqu'il est alors néanmoins interdit d'y croire comme s'il s'agissait d'un fait avéré.



POUR RECEVOIR
LES COURS

DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici





PERLES SUR LA PARACHA

OR HAHAÏM HAKADOCH

Ne cherche pas à avoir raison, mais à être sage

וַיֵּגֶשׁ אֵלָיו יְהוּדָה וַיֹּאמֶר: בִּי אֲדֹנָי, יְדַבֵּר נָא עִבְדְּךָ דְּבַר בְּאָזְנֵי אֲדֹנָי, וְאַל יִחַר אַפְּךָ בְּעַבְדְּךָ, כִּי כְמוֹךָ כָּפַרְעֹה (בראשית מ"ד, י"ח)

« Que mon seigneur, je t'en prie, que tes paroles soient dans les oreilles de ton serviteur, et que ta colère ne s'enflamme pas contre ton serviteur, car tu es comme Pharaon » (Béréchit 44, 18)

Le Or Ha'haim soulève une question : La Torah raconte que Yehouda « s'approche » pour parler au chef égyptien. Or, d'après la fin de la paracha précédente, ils sont déjà en pleine conversation ! Pourquoi a-t-il besoin de s'approcher de nouveau ?

Qu'est-ce qui l'empêchait de simplement poursuivre le dialogue ?

Autre difficulté : Pourquoi Yehouda demande-t-il à parler directement dans l'oreille du gouverneur ?

Cela pourrait même l'irriter !

La Guemara (Avoda Zara 10b) raconte qu'un empereur romain avait décidé d'exterminer les Juifs.

Un homme nommé Ketia Bar Shalom l'entendit et dit : « Sache que le Maître du monde a décrété que le monde ne peut exister sans les Juifs. Et si tu les détruis, tu resteras dans l'Histoire comme un tyran cruel ! »

L'empereur reconnut la vérité de ses paroles...

Mais déclara immédiatement : « Mettez Ketia Bar Shalom à mort ! Car il m'a vaincu dans la discussion et m'a ridiculisé. Et pour cela, il est passible de mort ! »

Fort de cette logique, le Or HaHaim explique le comportement de Yehouda : Ce dernier est un homme sage, qui voit les conséquences. Il sait que s'il présente ses arguments trop justement devant tout le monde, cela risque de blesser l'honneur du chef, ce qui pourrait provoquer une colère mortelle.

C'est pourquoi il dit : « כִּי כְמוֹךָ כָּפַרְעֹה » Tu es important comme Pharaon lui-même, et mes propos, s'ils sont entendus publiquement, pourraient être perçus comme une humiliation à ton égard.

Ainsi, Yehouda demande à parler uniquement à son oreille, non par manque de respect, mais par excès de respect, afin de ne pas le mettre dans une situation humiliante devant ses serviteurs.

Il ne suffit pas d'avoir raison. Il faut savoir quand et comment dire les choses. « אֵל תְּהִיָּה צְדִיק — הִיָּה חָכָם » Ne cherche pas à être juste, cherche à être sage.

BEN ICH HAI

La sagesse cachée de Yehouda

וַיֵּגֶשׁ אֵלָיו יְהוּדָה וַיֹּאמֶר בִּי אֲדֹנָי, יְדַבֵּר נָא עִבְדְּךָ דְּבַר בְּאָזְנֵי אֲדֹנָי, וְאַל יִחַר אַפְּךָ בְּעַבְדְּךָ כִּי כְמוֹךָ כָּפַרְעֹה (בראשית מ"ד, יח)



« Yehouda s'approcha de lui et dit : Je t'en prie, mon seigneur, que ton serviteur parle une parole aux oreilles de mon seigneur, et que ta colère ne s'enflamme pas contre ton serviteur, car tu es comme Pharaon. »

Rachi enseigne que les paroles de Yehouda : « Car tu es comme Pharaon », possèdent deux interprétations opposées.

Première explication, pour louer: Bien que tu ne sois que le vice-roi, tu es pour moi aussi important que Pharaon lui-même.

Deuxième explication, pour blâmer: Tout comme Pharaon, qui dit et ne fait pas, toi aussi tu promets beaucoup, mais tu n'accomplis pas.

On peut se demander : quelle était réellement l'intention de Yehouda ?

Pour l'expliquer, le Ben Ich 'Haï rapporte une histoire dans Od Yossef 'Haï : Un homme se présenta devant un rav pour recevoir une

lettre de bénédiction et de recommandation. Le rav chercha à connaître sa véritable valeur et découvrit qu'il était vide de toute sagesse, comme un récipient totalement vide. Mais il ne voulut pas l'humilier.

Alors, dans sa recommandation, il écrivit : « S'il avait vécu à l'époque du prophète Élisha, lors du miracle de la femme d'Ovadia, l'huile ne se serait jamais arrêtée. »

L'homme se réjouit, montra la lettre à tous, et affirma que le rav voulait dire qu'il était plus grand que le prophète Élisha !

Mais dès qu'il sortit, le rav expliqua à ses élèves sa véritable intention : Le prophète Élisha avait béni la femme d'Ovadia en disant que tant qu'il resterait des récipients vides, l'huile continuerait de couler sans interruption. Ce n'est qu'une fois les récipients remplis que le miracle s'était arrêté.

J'ai voulu dire, expliqua le rav, que cet homme est lui-même un récipient vide. Et puisqu'il est vide... l'huile (la bénédiction) ne s'arrêterait jamais. »

C'est exactement ce que Yehouda voulait dire au vice-roi d'Égypte : « Car tu es comme Pharaon ! »

À première vue, une louange : tu es important, honoré, puissant.

Mais en réalité, un reproche voilé : tu promets, et tu ne réalises pas, tout comme Pharaon.

Yehouda parla donc avec grande sagesse : il évita de l'humilier devant tous, mais lui transmet un message profond que seul un homme intelligent pouvait comprendre.

ABIR YAAKOV

La Délivrance vient par la Torah

לָמָּה נִמּוּת לְעֵינֶיךָ גַּם אֲנַחְנוּ גַּם אֲדָמְתָנוּ... תָּנוּ זֶרַע וְנִהְיָה לָנוּ נִמּוּת (בראשית מ"ו, י"ט)

« Pourquoi mourrions-nous sous tes yeux, nous et notre terre ?... Donne des semences afin que nous vivions et ne mourrions pas. » (Genèse 47, 19)



Rabbi Yaakov Abou'hatsira dévoile une lecture profonde de ce verset.

Lorsque les enfants d'Israël constatent que l'exil se prolonge sans fin, que le moment de la délivrance finale demeure voilé et caché, ils sont envahis par une immense peine. Alors, dans leur désarroi, ils se tournent vers Hachem et Lui expriment leur douleur : « **Pourquoi mourrions-nous sous Tes yeux ?** » Pourquoi restons-nous encore dans cet exil amer, où les nations nous oppriment et nous persécutent ?

Et non seulement nous souffrons, mais : « **aussi notre terre** », la Terre d'Israël, est humiliée et abandonnée, tandis que les fils d'Ishmaël s'y promènent comme maîtres du lieu.

C'est pourquoi Israël implore : « **Acquiers-nous, nous et notre terre, par le pain.** »

Or « pain » désigne ici la Torah. Les enfants d'Israël demandent donc à Hachem qu'à travers le mérite de la Torah sainte, Il nous rachète et nous ramène de cet exil dur et prolongé.

Ils ajoutent : « **Donne des semences** » — c'est-à-dire : que grâce à la Torah, germe en nous le Zera', la semence messianique : le Machia'h ben David, qui apportera la délivrance éternelle.

La délivrance d'Israël dépend du mérite de la Torah. La Torah protège, élève et sauve.

Et nos Sages ont enseigné (Nedarim 81) : « Pourquoi la terre fut-elle perdue ? Parce qu'ils ont abandonné Ma Torah. »

Ainsi, il nous faut nous renforcer dans l'étude, ajouter chaque jour dans la Torah, apprendre, enseigner, garder et pratiquer, car c'est par la Torah que viendra notre réussite et la délivrance finale.

RABBI NATHAN DE BRESLEV (1780 ; 1844)

LE DISCIPLE QUI PORTA LA LUMIÈRE

Rabbi Nathan Sternhartz, plus connu sous le nom de Rabbi Nathan de Breslev, est l'une des figures les plus essentielles du mouvement de Breslev. Si Rabbi Na'hman en fut la source, Rabbi Nathan en fut le porteur : celui qui recueillit, organisa et diffusa la lumière de son maître pour toutes les générations.

NAISSANCE ET JEUNESSE

Né en 1780 à Nemirov dans une famille de hakhamim, le jeune Nathan montrait déjà une sensibilité exceptionnelle : une soif d'absolu, un amour de la prière et une recherche intérieure qui dépassait son âge. Malgré son érudition remarquable, il ressentait un manque. L'étude ne lui suffisait pas : il voulait vivre avec Hachem de manière profonde et vibrante.

LA RENCONTRE AVEC RABBI NA'HMAN

En 1802, à 22 ans, il rencontra Rabbi Na'hman de Breslev. Ce moment fut une révélation. Après avoir entendu quelques mots du Rebbe, il ressentit, selon son témoignage, que son âme venait de trouver sa maison. Dès ce jour, il devint son élève le plus fidèle, le plus intime, celui qui comprenait le mieux la profondeur de ses enseignements.

Rabbi Na'hman disait à son sujet : « Sans Rabbi Nathan, personne ne saura jamais ce que je suis venu dire dans ce monde. »

L'HISTOIRE DU "RÊVE IMPOSSIBLE"

Un jour, Rabbi Na'hman demanda à Rabbi Nathan : « Crois-tu que je suis un véritable Tsadik ? »

Rabbi Nathan répondit : « Je le crois de toutes mes forces. »

Rabbi Na'hman lui dit alors : « Si c'est ainsi, je te dirai un secret : si tu avais su qui je suis vraiment, tu aurais dansé dans les rues en criant de joie. »

Rabbi Nathan répondit : « Rebbe... si je faisais cela, on me prendrait pour un fou. »

Rabbi Na'hman répondit : « C'est exactement cela : tu ne me connais pas encore assez pour devenir fou de joie. »

Cette histoire montre l'humilité de Rabbi Nathan et la profondeur de son lien avec son maître.

UN CHEMIN ENNEIGÉ

Une nuit, Rabbi Na'hman appela Rabbi Nathan pour lui transmettre un enseignement. La neige tombait abondamment et le trajet était long. Les gens lui dirent : « C'est dangereux de sortir ! »

Rabbi Nathan répondit : « Si le Rebbe m'attend, la neige ne m'empêchera pas. Rien au monde ne m'empêchera d'aller apprendre de lui. » Il marcha sous une tempête entière juste pour entendre quelques minutes d'enseignement.

APRÈS LA MORT DE RABBI NA'HMAN

Lorsque Rabbi Na'hman quitta ce monde en 1810, beaucoup pensèrent que la Hassidout Breslev allait disparaître. Rabbi

Nathan, brisé mais déterminé, décida de consacrer chaque instant à sauver l'héritage de son maître.

Il prit sur lui trois grandes missions :

1. Écrire et organiser les enseignements de son Rav.
2. Diffuser la Torah de Rabbi Nahman
3. protéger le mouvement malgré les persécutions



L'HISTOIRE DE SON EMPRISONNEMENT

Rabbi Nathan fut dénoncé par des opposants. On l'emprisonna injustement.

Dans la cellule froide, il dit : « Maître du monde, même ici, je peux Te servir ! Si je suis ici, c'est que Tu veux que j'écrive des enseignements pour Toi ! »

Il composa alors des idées pour son futur livre Likouté Halakhot... dans une prison !

LA MAISON BRÛLÉE

Un jour, des opposants enflammés mirent le feu à sa maison.

Quand Rabbi Nathan arriva et vit sa demeure détruite, il leva simplement les yeux vers le ciel et dit : « Hachem, merci ! Maintenant, je peux recommencer plus pur qu'avant ! »

Toute la ville fut choquée par cette réaction.

L'un de ses proches lui dit : « Mais Rebbe, il ne vous reste rien ! »

Rabbi Nathan répondit : « Tant que j'ai la Torah de Rabbi Nahman dans mon cœur, je n'ai rien perdu. »

LA FORCE D'ÉCRIRE MALGRÉ TOUT

Il disait souvent : « Si je n'écris pas ses enseignements, qui le fera ? Et si je n'écris pas maintenant, quand le ferai-je ? »

C'est ainsi qu'il écrivit Likouté Halakhot, malgré la pauvreté, les insultes, les maladies et les persécutions.

LE VOYAGE HÉROÏQUE

Une année, les autorités locales avaient interdit tout déplacement vers Ouman. Les routes étaient surveillées.

Les élèves pensaient abandonner. Mais Rabbi Nathan dit : « Le Rav nous appelle, aucune porte ne restera verrouillée. »

Il trouva un chemin secret par les bois, franchit des zones dangereuses et, grâce à son courage, la prière de Roch Hachana eut lieu comme chaque année.

SES DERNIÈRES ANNÉES

Malgré les maladies et les luttes incessantes, Rabbi Nathan continua à écrire, prier et encourager les élèves. Son visage était souvent pâle et fatigué, mais son regard brillait d'une lumière inébranlable. Il quitta ce monde en 1844, laissant derrière lui un héritage impossible à mesurer.

SON IMPACT ÉTERNEL

Ce que Rabbi Na'hman a semé, Rabbi Nathan l'a fait fleurir.

Sans lui, il n'y aurait probablement plus de mouvement Breslev aujourd'hui. Les élèves de Breslev disent souvent : « Rabbi Na'hman est la source. Rabbi Nathan est le chemin. »

Cette année sa Hiloula tombe le mardi 30 décembre. Que son mérite nous protège Amen.



PARACHAT VAYIGACH

La paracha de Vayigach raconte l'un des moments les plus émouvants de toute la Torah : la rencontre bouleversante entre Yéhoua et Yossef, la révélation de l'identité de Yossef, et le début du voyage de toute la famille de Yaakov vers l'Égypte. C'est une paracha pleine d'émotions, de courage, d'unité familiale et de confiance en Hachem.

LE FACE-À-FACE : YÉHOUDA S'AVANCE VERS YOSSEF

Après que la coupe d'argent de Yossef a été retrouvée dans le sac de Binyamin, les frères sont désespérés. Ils retournent chez Yossef, pensant qu'il est le vice roi égyptien, dur et puissant. Là, Yéhoua prend son courage à deux mains et s'avance ("Vayigach") vers Yossef.

Yéhoua parle avec respect mais aussi avec force. Il explique que leur père Yaakov ne supportera jamais de perdre Binyamin, qui est pour lui comme « son dernier fils » de Ra'hel. Il supplie Yossef d'épargner Binyamin et propose même de devenir esclave à sa place.

Yéhoua avait promis à son père de protéger Binyamin « à tout prix ». Il montre ici un immense sens des responsabilités, de l'amour et du sacrifice.

YOSSEF N'EN PEUT PLUS... IL SE RÉVÈLE ENFIN

Les paroles de Yéhoua touchent profondément Yossef. Il se rend compte que ses frères ont changé ils ne sont plus jaloux comme autrefois et sont prêts à tout pour se protéger les uns les autres.

Alors, Yossef ne peut plus retenir ses larmes. Il demande à tous les serviteurs égyptiens de sortir, pour rester seul avec ses frères. Puis, en pleurant très fort, il dit : « Je suis Yossef ! Mon père est-il encore vivant ? »

Les frères sont complètement choqués. Ils tremblent : c'est Yossef qu'ils avaient vendu, qu'ils pensaient ne plus jamais revoir... Et maintenant il est gouverneur d'Égypte !

Yossef, lui, ne cherche aucune vengeance. Il les rassure, les console, et leur explique que tout ce qui s'est passé faisait partie du plan d'Hachem. Il leur dit : « Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais Hachem. Il m'a placé ici pour vous sauver de la famine. »

Sa grandeur est incroyable : au lieu d'accuser ses frères, il les soulage de leur culpabilité.

YOSSEF DEMANDE À SES FRÈRES DE FAIRE VENIR YAAKOV

Yossef envoie immédiatement ses frères annoncer à Yaakov qu'il est vivant. Il leur dit de revenir tous habiter en Égypte car la famine va durer encore plusieurs années. Il promet de prendre soin de toute la famille. Les frères partent avec des cadeaux, des charrettes et des provisions pour le voyage.

YAAKOV APPREND QUE YOSSEF EST VIVANT

Lorsqu'ils arrivent en terre d'Israël, les frères annoncent à Yaakov : « Yossef est encore vivant ! » Au début, Yaakov n'y croit pas. Mais quand il voit les charrettes envoyées par Yossef, son esprit se ranime. Il retrouve une joie qu'il avait perdue depuis 22 ans.

Il dit : « Mon fils Yossef vit encore ! Je vais aller le voir avant de mourir. »

YAAKOV DESCEND EN ÉGYPTÉ – MAIS AVEC UNE PROMESSE D'HACHEM

En chemin, Yaakov s'arrête à Beer Sheva pour offrir des sacrifices à Hachem. Hachem lui parle et lui dit : N'aie pas peur de descendre en Égypte, Je serai avec toi là-bas. De toi naîtra une grande nation et tu remonteras un jour.

Cette promesse donne du courage à Yaakov.

LES RETROUVAILLES : YOSSEF TOMBE SUR LE COU DE SON PÈRE

Quand Yossef et Yaakov se retrouvent, le moment est tellement fort que la Torah nous dit : Yossef tombe sur le cou de son père et pleure longtemps.

Yaakov dit une phrase bouleversante : « Maintenant que je t'ai revu et que tu es encore vivant, je peux mourir en paix. »

Leur amour éclaire toute la paracha.

YOSSEF INSTALLE SA FAMILLE À GOCHEN

Yossef fait habiter toute sa famille dans la région de Gochen, un endroit fertile, parfait pour garder leurs troupeaux. Là-bas, ils peuvent aussi rester séparés des Égyptiens et continuer à vivre comme une famille juive.

Yossef présente certains de ses frères au Pharaon, qui leur souhaite la bienvenue et leur donne le meilleur de la terre.

LA FAMINE CONTINUE – MAIS YOSSEF ORGANISE L'ÉGYPTE

Pendant ce temps, la famine devient très grave en Égypte. Le peuple n'a plus de nourriture et doit acheter du blé auprès de Yossef.

Avec intelligence, Yossef met en place un système pour que le pays tienne bon : Les Égyptiens donnent leur argent pour acheter du blé, puis leurs animaux, puis leurs terres, et finalement ils deviennent les travailleurs du royaume.

Grâce à Yossef, l'Égypte survit à la famine et reste organisée.

CETTE PARACHA NOUS APPREND :

❖ **LE POUVOIR DU PARDON** : Yossef aurait pu se venger, mais il a choisi la bonté.

❖ **LA RESPONSABILITÉ** : Yéhoua fait tout pour Binyamin, même devenir esclave.

❖ **LA CONFIANCE EN HACHEM** : même les moments difficiles font partie d'un plan.

❖ **L'IMPORTANCE DE LA FAMILLE** : l'union entre frères sauve tout le monde.

C'est une paracha remplie de cœur et de lumière.



HALAH'A DE LA SEMAINE



LE JEÛNE DU 10 TEVET

Les trois jeûnes suivants – le 17 Tamouz, le jeûne de Guedalia et le 10 Tévet – lorsqu'ils tombent à leur date habituelle, obligent même le père d'un enfant ayant une Brit Mila, le mohel, le sandak, ainsi que le marié durant ses sept jours de réjouissance.

Tous doivent jeûner et compléter entièrement le jeûne comme le reste du public. Il leur est interdit de se séparer de la communauté.

En revanche, si l'un de ces trois jeûnes tombe un Chabbat et qu'il est reporté au lendemain (dimanche), alors le marié et les personnes concernées par une Brit Mila sont exemptés du jeûne, et ils peuvent manger après Min'ha Guédola.

Concernant une femme qui allaite et qui a cessé d'allaiter après quelques mois, tant qu'elle se trouve dans les 24 mois suivant l'accouchement, les Décisionnaires sont partagés sur son obligation de jeûner lors de ces trois jeûnes.

La directive pratique est la suivante :

1. Si la femme est en bonne santé et se sent capable de jeûner et d'achever le jeûne, elle doit jeûner.
2. Mais si elle se sent faible, et que la poursuite du jeûne lui cause de la souffrance, un demi-jeûne (jeûne en heures), selon ses capacités, est suffisant.

1. Qui s'avance vers Yossef au début de la paracha ?

- A** Réouven
- B** Yéhouda
- C** Lévi

2. Que propose Yéhouda pour sauver Binyamin ?

- A** De payer une amende
- B** De s'enfuir
- C** De devenir esclave à sa place

3. Que dit Yossef en se révélant ?

- A** « Je suis le roi »
- B** « Je suis Yossef »
- C** « Je suis un envoyé »

4. Pourquoi Yossef dit-il que ses frères ne doivent pas avoir honte ?

- A** Parce qu'Hachem a tout dirigé
- B** Parce que personne n'a rien vu
- C** Parce qu'il a oublié

5. Quel signe Yaakov voit-il pour croire que Yossef est vivant ?

- A** Une lettre
- B** Les charrettes
- C** Un rêve

6. Où la famille de Yaakov s'installe-t-elle en Égypte ?

- A** Ninive
- B** Babel
- C** Gochen

7. Que fait Yossef quand il retrouve son père ?

- A** Il crie
- B** Il pleure sur son cou
- C** Il s'enfuit

8. Que donne Pharaon à la famille de Yaakov ?

- A** Le désert
- B** La meilleure terre
- C** Rien

9. Pourquoi le peuple égyptien vient-il vers Yossef ?

- A** Pour du blé
- B** Pour des habits
- C** Pour des bijoux

10. Quelle qualité Yossef montre-t-il surtout ?

- A** La vengeance
- B** La tristesse
- C** Le pardon

Réponses: 1B, 2C, 3B, 4A, 5B, 6C, 7B, 8B, 9A, 10C

Devinettes

1. Je suis l'endroit où Yossef envoie sa famille pour vivre, mais aussi un symbole de séparation avant la délivrance. Qui suis-je ?
Réponse : Gochèn

2. Je suis ce que Yehouda propose d'être à la place de son frère, montrant son sacrifice ultime. Qui suis-je ?
Réponse : Esclave

3. Je suis la seule chose qui intrigue le roi en voyant le visage marqué du vieil homme, je révèle des années de galout et de souffrances rien qu'en un nombre. Qui suis-je ?
Réponse : Âge

4. Je suis l'acte d'un roi ennemi qui n'a encore rien détruit, mais dont le simple geste fut déjà vécu comme une catastrophe nationale. Un seul acte, et tout un peuple en fit un jour de jeûne. Qui suis-je ?
Réponse : le siege (le début du siège de Jérusalem, le 10 Tévet)



Mots mêlés



Retrouve les 10 mots cachés dans la grille !

Yaakov, Yossef, Réconciliation, Binyamin, dévoilement, Charrettes, Pharaon, Gochen, Cadeaux, Égypte.

P	W	C	U	S	E	T	T	E	R	R	A	H	C	G	I	W
H	Z	F	R	B	E	D	K	C	Y	G	R	P	N	N	H	A
A	Z	U	L	T	Q	K	N	J	A	S	P	R	I	I	O	N
R	A	N	O	I	T	A	R	I	P	D	N	I	R	V	N	O
A	V	V	H	G	Y	A	A	K	O	V	E	W	A	O	E	I
O	E	Y	M	T	Y	P	G	D	C	T	B	A	C	L	S	T
N	U	H	O	F	N	J	O	G	N	I	Z	A	U	A	T	A
X	D	O	A	S	H	E	R	E	C	I	O	U	S	X	L	I
S	N	E	G	R	S	C	M	E	G	Y	P	T	E	U	U	L
G	E	Y	V	W	D	E	Q	E	T	R	W	N	G	F	F	I
Q	W	L	G	O	A	W	F	G	L	Q	I	L	T	T	R	C
Z	A	E	F	P	L	V	O	Y	K	I	E	S	A	H	E	N
F	N	E	H	C	O	G	R	R	S	B	O	O	J	G	D	O
J	C	I	S	H	E	Q	B	U	K	W	B	V	R	U	N	C
H	V	Y	W	W	S	S	R	X	N	I	O	V	E	O	O	E
G	N	I	D	N	A	T	S	R	E	D	N	U	V	D	W	R
B	I	N	Y	A	M	I	N	U	S	G	G	G	Y	T	H	V

